

Question 1

Inflation galopante : que l'on ne maîtrise pas (hyper-inflation)

Désinflation : inflation de moins en moins forte

Déflation : baisse généralisée des prix

Définition : étymologiquement le mot vient du mot *inflatio* qui veut dire enflure. Dans son acception moderne, il désigne une hausse généralisée cumulative et auto entretenue du niveau général des prix. Mais les prix n'augmentent pas tous en même temps ni dans la même proportion ni au même rythme non plus.

Les sources de l'inflation :

Excès de la demande : lorsque la demande de biens et services excède durablement (...) une hausse des salaires ou une hausse des crédits à la consommation ou des dépenses publiques ou à l'investissement improductif, hausse due à un excédent de la balance des paiements. L'insuffisance de l'offre peut provenir d'une situation de plein emploi de tous les facteurs de production, d'une absence de capitaux, d'une insuffisance des stocks ou d'une rigidité de l'appareil productif, des pénuries dues à des catastrophes naturelles (embargo économique, guerre).

L'inflation par les coûts est donc due à une hausse excessive des coûts des facteurs de production (matière premières, charges salariales et sociales, charges financières et fiscales)

Question 2

L'équation s'écrit $M \cdot V = P \cdot Y$ (explications voir planche)

Hypothèse : la vitesse de circulation V est constante et le volume Y est constant parce que l'économie est en situation de plein emploi. Toute augmentation de M de 4% n'a pour effet que d'augmenter le niveau général des prix de 4%. La théorie quantitative de la monnaie établie que la banque centrale qui contrôle l'offre de monnaie contrôle du même fait en dernier ressort le taux d'inflation. Si la banque centrale réserve la stabilité de l'offre de monnaie, le niveau des prix sera aussi stable. Si la banque centrale augmente rapidement le stock de monnaie, le niveau des prix augmente lui aussi rapidement,

Question 3

Pour Friedman, l'inflation est un mal. Ainsi s'interrogea-t-il en 1968 « dollars an déficits » sur la cause de ce mal, quel en est le remède, quels en sont les effets indirects et que se passerait-il si le mal n'est pas soigné.

L'origine du mal : l'inflation à des causes indirectes et lointaines. « La cause in édicte est toujours et partout la même, un accroissement anormalement rapide de la quantité de monnaie par rapport au volume de la production ». « Les raisons lointaines : pendant des siècles, les gouvernements se trouvaient dans l'obligation d'accroître leurs dépenses alors qu'ils n'étaient pas en mesure d'augmenter officiellement les impôts. Ils se sont par conséquent amenés à appliquer une forme d'imposition indirecte à travers l'inflation. L'inflation est une forme d'impôts qui possède une caractéristique tout à fait particulière, c'est la seule forme d'imposition qui puisse être appliqués sans l'accord d'aucun. Elle directement à travers la monnaie émise pour financer les dépenses du gouvernement, elle aide aussi indirectement lorsqu'il y a inflation, les contribuables se trouvent placés dans des tranches de plus en plus élevées et sont soumis à des taux plus forts qu'il y ait de relèvements officiels. Les autorités publiques prétendent de réduire le chômage (...) ». Les erreurs des banques centrales : « les dirigeants des différentes banques centrales prennent leurs décisions en fonction de théories erronées, ils ont pensé qu'ils devaient s'occuper des taux d'intérêt alors que leur tâche consiste en fait à contrôler les quantités de monnaie. En essayant de maintenir les taux d'intérêts (les plus bas) ils ont provoqué l'inflation et finalement les taux d'intérêt se sont retrouvés à un niveau plus élevé que si les banques centrales avaient suivi une politique monétaire appropriée. »

Les remèdes : « le seul remède contre l'inflation consiste à empêcher que les dépenses publiques augmentent aussi rapidement. Le seul moyen dont dispose le gouvernement pour lutter contre l'inflation consiste à dépenser moins et à fabriquer moins de monnaie. Il n'y a pas d'autre solution. Aucun autre procédé ne nous permettra de contrôler l'inflation. »

La courbe de Philips

Les anticipations rationnelles : les individus utilisent de façon optimale les informations (sur les politiques en vigueur actuellement) pour prévoir l'avenir.

Le taux d'inflation dépend des politiques monétaires et budgétaires en vigueur. Les individus adoptent leurs anticipations sur la base des observations qu'ils ont eu de la dernière valeur qu'à prise leur variable de décision. Les individus anticipent le taux d'inflation future à partir du taux d'inflation récemment observé. La courbe de Philips est le NAIRU : la relation de l'arbitrage entre chômage et inflation, les effets de l'inflation sur le chômage sont au centre des réflexions entre keynésiens et monétaristes, Pour Keynes, l'inflation ne peut apparaître qu'une fois le plein emploi atteint. Inflation et plein emploi ne peuvent coexister. Une fois qu'il y a chômage, (...) l'emploi varie proportionnellement à la quantité de monnaie (ajustement par le quantités exclusivement). Lorsque le plein emploi est atteint ce sont les prix qui coexistent proportionnellement à la quantité de monnaies (ce qui selon les néoclassiques devrait...). Les keynésiens de la synthèse se sont appuyé sur Phillips pour mettre en évidence une relation inverse entre (...) et chômage. Phillips publie dans « Econométrica » une étude intitulée « the relation between unemployment and the role of change of money wage rates in the UK 1861-1957 ». Il obtient une relation empirique présentant 4 caractéristiques essentielle.

1°: elle est décroissante, c'est-à-dire lorsque le taux de chômage est faible, les augmentations de salaires sont importantes et vis versa. Cette relation décroissante peut s'expliquer par le pouvoir de négociation des syndicats en fonction du taux de chômage.

2°: elle n'est pas linéaire, les variations des salaires ne sont pas constantes. Lorsque le taux de chômage est élevé, les salaires sont rigides à la baisse en particulier s'il existe un salaire minimal, lorsque le chômage est faible, les salaires sont...

3°: stable et continue, à un taux de chômage donné ne correspond qu'une seule variation du salaire nominal

4°: la courbe coupe l'axe des abscisses en un point à un taux de chômage de 5,5 %. La stabilité des salaires nominaux aux UK au cours de la période considérée nécessite 5,5 % de chômage. Point appelé NAWRU (non accelerating rate of unemployment).

Politique économique face é un cruel dilemme. Ceux-ci transforment la relation initiale de Phillips en une relation entre taux de chômage et taux d'inflation. Afin d'opérer le changement d'ordonnée, il est nécessaire d'explicitement la relation qui réunit les variations de salaires nominaux et les prix. Les augmentations des salaires n'engendrent pas d'inflation si elles correspondent à des gains de productivité. Les augmentations des salaires sont inflationnistes si elles sont supérieures aux gains de productivité. Ces derniers sont de l'ordre de 3% aux UK dans la période considérée. Pour une augmentation des salaires de 3% l'inflation doit être de 0. Cette relation dite courbe de Phillips met en évidence une relation inverse entre chômage et inflation : une baisse du chômage induit une accélération de l'inflation. Une hausse du chômage induit un ralentissement de l'inflation. Deux pans de l'analyse économique jusqu'alors séparée sont mis en relation par cette courbe. La relation entre stabilité des prix et plein emploi qui est le cruel dilemme. Le taux de chômage garantissant la stabilité des prix au taux de chômage naturel.

Validité contestée de la courbe : la critique monétariste

Friedman montre en 1968 dans « the role of monetary policy » en s'appuyant sur le concept d'anticipations adaptatives que l'arbitrage entre (...) existe à court terme mais disparaît sue le long terme. En effet, si le gouvernement s'engage dans une relance monétaire, il provoque une accélération de l'inflation ce qui conduit à une baisse du salaire réel. À court terme, les agents sont victime de l'illusion monétaire : ils ne s'aperçoivent pas que leur salaire réel a baissé. Compte tenu de cette baisse, les entreprises augmentent leur demande de travail et le taux de chômage baisse en dessous du NAIRU. À court terme la relation décroissante entre chômage et inflation est vérifié mais cet arbitrage n'est pas durable : dans un second temps les agents anticipent la hausse des prix et réclament un réajustement salarial. Le salaire réel retrouve son niveau initial et revint à son niveau d'origine mais avec un taux d'inflation plus élevé. La relance n'est donc efficace qu'à court terme, à long terme, la courbe de Phillips est représentée par une droite verticale. Une baisse durable du chômage en dessous du NAIRU ne peut se faire qu'au prix d'une accélération de l'inflation.

La critique des nouveaux classiques (Lucas, Muth, Sargent, Wallace, Barre) constitue une radicalisation de l'analyse de Friedman de la courbe de Phillips. Celle-ci repose sur l'hypothèse des anticipations rationnelles. Les agents anticipent parfaitement les conséquences d'une décision. Ils ne sont donc jamais victime de l'illusion monétaire. Dans ces conditions, si l'Etat mène une politique monétaire expansive, les agents anticipent immédiatement (...) et réclament aussi tôt une augmentation des salaire. Pas d'effet sur le chômage (ni à long terme, ni à court terme). Accélération de l'inflation. Allure de la courbe : droite verticale à court terme ou long terme. Seul moyen de tromper les agents (à court terme uniquement) consiste à les prendre par surprise, en avançant par exemple une politique de stabilité tout en procédant à une relance.